



Père Théodore R.

Extrait de la quatrième lettre du P. Théodore à Jérusalem

[...] Pour moi, j'achève tout doucement le cours de mes pèlerinages ; mais je n'ai pas besoin de faire de longues excursions pour chercher des souvenirs ; je les trouve à chaque pas, sous mes yeux dans les rues ou dans les campagnes qui environnent Jérusalem. J'interroge des tronçons de marbre, les colonnes brisées qui abondent dans les décombres dont tous les chemins sont obstrués. [...]

J'ai visité une autre prison plus sainte encore. Elle est enclavée dans la maison de Caïphe, transformée en couvent arménien, tout près de la porte de Sion. C'est le lieu où N.S. avait été attaché, la nuit de la Passion ; on l'appelle Prison du Christ ; et dès les premiers siècles, Ste Hélène y avait fait bâtir une église. Quand on reste quelques instants seul dans cet étroit cachot, et qu'on se représente les opprobres, les cruautés que le généreux Sauveur y a endurées pendant les longues heures de la nuit du Jeudi au vendredi Saint, on ressent un accablement qui étoufferait le cœur s'il se prolongeait. On a besoin d'air et on sort de la prison pour respirer dans la cour qui la précède. La cour de Caïphe ! Quel lieu pour respirer ! Je voyais la place où les soldats accroupis par terre, se chauffaient aux branches d'arbres qu'ils avaient allumés. Je voyais en esprit les tourbillons d'épaisse fumée se joindre aux ténèbres qui remplissaient toute la maison, et la figure tremblante de St Pierre, d'abord blême et pâle, puis toute rouge, humide et reluisante, après que J.C. l'eut regardé. C'est ce regard que j'ai cent fois appelé, désiré, invoqué, pendant que je me tenais là debout et immobile, auprès d'un cep de vigne vraiment monumental. J'aurais voulu rencontrer la servante qui avait osé apostropher le trop malheureux apôtre. Je lui aurais dit : Oui, je suis Galiléen, disciple de Jésus-Christ ! [...]

Jérusalem dans sa désolation, dans son morne silence, force encore les cœurs à s'élever vers Dieu. Le Seigneur, en la rendant autrefois si belle et si glorieuse, semble avoir voulu nous donner une esquisse de la vraie Jérusalem qui est au ciel [...] Il faut aller à l'original, à l'idéal, qui est en haut. On peut dire de Jérusalem ce qui a été dit de J.C. : Non est hic ! Elle n'est pas ici ! Elle est au Ciel. On ne peut s'empêcher de soupirer vers le Ciel dans cette triste cité qui présente l'image des bouleversements et des désastres de la fin du monde. On sent ici, plus que partout ailleurs, le besoin de rentrer dans la vraie patrie, comme la colombe sortie de l'arche, qui ne trouvait nulle part sur la terre un point fixe pour s'y poser ; et qui dût revenir à son arche, après bien des recherches et des fatigues inutiles. C'est l'impression qu'éprouve le pèlerin ; impression que tous les sanctuaires, tous les souvenirs et tous les actes religieux développent et fortifient [...]

J'avais donné commission à quelques vieillards et antiquaires de me procurer des documents sur l'histoire des ruines de l'Ecce Homo. Mais jusqu'à présent je n'ai encore rien trouvé à mon grand regret. On a tant de fois renversé, incendié, calciné les monuments et les archives que depuis longtemps les manuscrits sont réduits en poussière comme tout le reste. Heureusement que les traditions non interrompues du pays sont inaltérables¹. Les anges eux-mêmes ont sans doute marqué et consacré chaque sanctuaire où les gouttes de sang de J.C. se sont attachées ; leurs mains invisibles ont protégé ces monuments à travers tous les bouleversements. Le fait est que les pierres du tribunal de Ponce Pilate sont encore là, pêle-mêle, à la place où a été proclamé la sentence de mort. C'est le lieu appelé en grec Littostrotos, et en hébreu Gabbatha. Le palais du prêtre romain a disparu ; [...]

Mais l'arc de la terrasse sur laquelle J.C. a été offert en spectacle au peuple a été miraculeusement conservé. Contre les fondements de cet arc, dont les pierres sont colossales comme celles qui sont restées dans les fondements du temps, les premiers fidèles ont certainement appuyé un humble oratoire. Plus tard, on dut l'abandonner ; et on le combla de décombres, sans doute pour le soustraire aux démolisseurs. Quant à l'arc qui a servi d'escabeau aux pieds de Jésus Christ, il a pu soutenir le poids de 2 000 ans. Un saint religieux, P. Antoine, franciscain, vieillard très avancé en âge, m'a raconté ce qui lui avait été dit à ce sujet dans sa jeunesse par d'autres vieillards. On craignait au commencement du dernier siècle, la chute de quelques pierres de l'arc. Les Franciscains, fidèles gardiens des sanctuaires de la Terre Sainte, demandèrent avec insistance au Pacha qui gouvernait Jérusalem, la permission de faire les réparations nécessaires. Le Pacha leur répondit avec insouciance qu'on pouvait laisser tomber cette galerie, puisqu'elle ne servait plus à rien ! Mais le lendemain au point du jour, il envoya lui-même des ouvriers pour étayer les ruines à ses propres frais.

¹ NDR : Certains passages sont mis en gras pour en faire ressortir l'importance

Que s'était-il passé dans la nuit ? Qu'est-ce qui avait subitement changé les dispositions du gouvernement musulman ? On ne le sait pas ; on a admiré la protection qui a conservé cette relique sacrée, mais on n'a pas vu la main qui protège, la puissance qui change les cœurs. Peut-être la femme du Pacha, tourmentée par quelque vision, a-t-elle raconté à son mari les songes qu'elle avait eus, en le suppliant de ne pas s'embarrasser dans cette affaire. **Quoiqu'il en soit l'arc de l'Ecce Homo subsiste dans son intégrité avec tous les caractères de son antique origine. Le petit oratoire qui se cache à ses pieds, subsiste également ; et j'ai offert le St sacrifice sous ses voûtes. Grâce à la divine Providence, ces ruines saintes appartiennent aujourd'hui à la communauté de Sion ! Mais qui nous donnera les moyens de les relever ?**

C'est quelque chose de posséder les clefs d'un des plus vénérables sanctuaires du monde. Mais il faut que ces clefs ouvrent une porte vivante, un sanctuaire animé, un foyer de prière et de vie chrétienne ; autrement je dirais comme le Pacha, non pas qu'il ne sert à rien, puisque les pèlerins le contemplent et y trouve une meilleure édification ; mais je dirais qu'il ne sert point d'abri à nos pauvres sœurs et que son abandon serait la triste preuve de l'indifférence religieuse de notre siècle. Espérons que le P. Marie, qui a commencé cette œuvre avec tant de courage, et qui l'a poursuivie avec une inébranlable persévérance, au milieu des difficultés sans nombre, aura la grâce de l'achever. Il faut croire que c'est la sainte Vierge qui lui a donné la mission d'arracher ce lieu saint aux mains des infidèles ; autrement il n'aurait pas réussi, lui tout seul, à faire cette conquête. C'est en effet le lieu qui ouvre le chemin de la croix ; c'est la première station qui conduit au Calvaire. C'est là, où la condamnation de J.C. a été prononcée, [...] et qui a sauvé le monde.

Oh que ce lieu est mystérieux et vénérable ! Serait-il possible qu'il eût conservé à travers tant de siècles, si la Providence ne l'avait réservé pour faire abonder un jour, la grâce, là - même où surabondait le péché ! Il y a des monuments prophétiques, comme il y a des peuples prophétiques. Ils symbolisent les œuvres de Dieu. Nous prions beaucoup la Ste Vierge pour qu'elle nous obtienne les ressources qui nous sont nécessaires pour transformer le prétoire de Ponce - Pilate en oratoire de N.D. de Sion ; afin que l'arc de l'Ecce Homo, piédestal de l'homme de douleur, devienne comme l'arc-en-ciel, le symbole des joies futures et des divines miséricordes.

Je veux terminer cette longue lettre qui, je l'espère sera la dernière de ce voyage. Mon cœur de père a besoin de revenir au milieu de vous. Je vous raconterai de vive voix une foule de choses que je n'ai pas le temps d'écrire. Je ferai mieux : je vous rapporterai toutes sortes de bénédictions que j'aurai puisées au foyer de la foi, de la grâce et de l'espérance.

Votre Père
Théodore Ratisbonne



*Entrée de l'Ecce Homo avec l'arc
100 ans après...*

*Photo extraite du livre du P Mondésert, éd. 1956
« Les religieuses de Notre Dame de Sion »*



Croix portée alors à N-D de Sion